

L'école bilingue d'un genre nouveau

A Lausanne, l'Ecole bilingue de Suisse romande tente l'apprentissage linguistique par immersion auprès d'une classe primaire d'élèves anglophones et francophones. Reportage.

Au plus profond de sa mémoire, Tina Roessler avoue ne pas se «souvenir d'avoir appris le français. La langue est entrée peu à peu, naturellement, à l'âge où les portes s'ouvrent d'elles-mêmes.» Une évidence vécue devenue aujourd'hui le projet pédagogique et didactique d'une «Ecole bilingue de Suisse romande» en plein essor. Un véritable plaidoyer pour l'apprentissage précoce des langues, dont le succès met en question les méthodes linguistiques traditionnelles.

Comment enseigner les langues aux enfants? Sujet débattu encore et encore, avec l'arrivée de méthodes révolutionnaires bientôt abandonnées, les listes de vocabulaire disparues qui réapparaissent, l'usage abondant puis décrié de l'informatique, et on en passe. A *never ending story*, comme l'on dirait du côté anglo-saxon, avec parfois de cuisants souvenirs d'écoliers en forme de cours mornes et interminables. Du coup, cette joyeuse classe que le jeune Richard Cooper, enseignant, apostrophe indifféremment en anglais ou en français à chaque facétie de Woody Woodpecker, semble comme issue d'un autre monde.

Délaisser le normatif et le tableau noir

Celui du vrai bilinguisme en parallèle absolu, dans une ambiance «créative, motivante et avide de connaissance», sourit Tina Roessler, directrice de cette «Ecole bilingue de Suisse romande». A dessein, le nom de l'établissement privé insiste sur sa spécificité. Celle d'un apprentissage linguisti-



Tina Roessler, directrice de l'Ecole bilingue de Suisse romande, plaide pour l'apprentissage précoce des langues.

que par immersion, délaissant le normatif et le tableau noir au profit de programmes individuels et du multimédia interactif.

L'aboutissement de ce vieux projet a démarré modestement, lors de

la dernière rentrée scolaire en 2008, avec quatre élèves de langue maternelle française et anglaise. Il y en a désormais trois fois plus. «Et deux nouvelles classes sont prévues en août prochain», se réjouit la direc-



Yasmine s'initie à l'anglais en lisant un conte de fées.

trice. Vingt-six inscrits, déjà, qui seront suivis par cinq enseignants, trois nouveaux engagés venant seconder Richard Cooper et Tina Roessler. «Nous jouons un peu le même rôle que des parents appre-



L'interaction avec les élèves occupe une bonne place dans l'enseignement de Richard Cooper.

nant la langue à leurs enfants. Sauf que nous travaillons avec des livres, des fiches et des films au lieu d'aller au bord du lac.»

Le concept, qui séduit notamment les familles d'employés d'entreprises internationales, reste celui d'un bilinguisme «absolu» entre le français et l'anglais, couplé avec de jolies compétences germanophones. «Et qui dit bilingue dit pour moi aussi biculturel, parce que les deux choses sont intimement liées. Cela fonctionne pour autant que les professeurs soient de langue maternelle. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi le Département de l'instruction publique n'introduit pas cette clause dans la nomination des maîtres, tant cela me paraît essentiel.» Et pour autant que les structures implicites de langue, comme la grammaire, soient corrigées au cas par cas. «Aucun souci de vocabulaire, en revanche, les enfants sont parfaitement capables d'assimiler plusieurs langues parallèlement.» Autre nécessité: que l'enfant

dispose d'une langue maternelle solide. «Les études le montrent: il faut encourager les parents à parler leur propre langue avec leur enfant.»

«Pas un établissement pour riches»

Quinze mille francs annuels, jusqu'à vingt-et-un mille, repas compris (les horaires sont de toute manière continus): Tina Roessler sait bien que son école bilingue ne s'adresse pas à toutes les bourses. «Mais je réfute absolument l'idée d'un établissement pour riches. Notre clientèle veut le meilleur pour sa progéniture, et se montre convaincue par la nécessité actuelle de maîtriser plusieurs langues. Sinon, ils auraient choisi l'enseignement public.»

Enseignement bilingue français-anglais, mais aussi accent sur les sciences et sur de multiples activités créatrices: l'endroit n'est pourtant pas réservé aux surdoués. «Simplement aux enfants

désireux d'apprendre, ce qu'ils sont dans leur immense majorité.» Pour autant que l'enseignement public n'ait pas, à force d'ennui et de rabâchage, éteint cette petite flamme. Tina Roessler avoue conserver un souvenir cuisant de jours d'école interminables, sans passion ni intérêt pour cette petite fille qui parlait trois langues couramment. A 9 ans, le maître de classe assure à ses parents que Tina, plus tard licenciée en philosophie, ne ferait jamais le collègue. «Quant à mon frère, qui travaille à Paris comme chercheur en mathématiques au CNRS, aucun prof de l'enseignement obligatoire n'a jamais détecté sa grande aisance avec les chiffres.»

A 14 ans, lors d'un long voyage familial en mer avec sa petite sœur et son petit frère, elle assume peu ou prou seule la poursuite de son programme scolaire. «Entre autres choses j'ai découvert alors le bonheur d'un apprentissage bien plus rapide et motivant

qu'en classe.» Evidemment, le retour sur terre a aggravé son désamour du système scolaire.

«Je ne désire pas faire son procès pour autant. Je constate simplement que sa rigidité et son côté très normatif peuvent avoir des effets destructeurs. L'école casse ceux qui n'entrent pas dans les bonnes cases. J'essaie de proposer exactement l'inverse: un fonctionnement modulable aussi stimulant que possible, qui respecte la capacité d'absorption, les atouts et les difficultés de chaque élève.»

Pour les langues comme pour les sciences, Tina et Richard tentent de mettre les choses en application, chassant notamment le tableau noir au profit d'un écran blanc interactif. «Quant aux listes de vocabulaire, puisqu'il faut aussi en passer par là, autant les apprendre en s'amusant sur un ordinateur.»

D'autres projets en cours

A terme, Tina Roessler espère ouvrir trois écoles privées entre Lausanne et La Côte, avec un effectif maximal de 120 inscrits environ, qu'elle emmènera jusqu'à la maturité bilingue ou le baccalauréat international. «Pour pouvoir continuer à les connaître, et les regrouper au mieux au niveau secondaire.» L'aboutissement d'un beau combat pour une autre école et la valorisation de cette multiculturalité depuis longtemps érigée au rang de valeur cardinale dans la famille.

Les parents de Tina Roessler, père allemand et mère américaine, se sont rencontrés au lendemain de la Deuxième guerre mondiale à Genève. Avant que sa mère ne se passionne pour l'allemand et ne l'enseigne durant 26 ans. Leur petit-fils, lui-même élève dans l'école de sa maman, parle déjà trois langues alors qu'il n'a pas encore huit ans. *Not too bad, isn't it?*

Pierre Léderrey

Photos Nicolas Coulomb



www.migrosmagazine.ch

Enverriez-vous votre enfant à l'école bilingue? Donnez votre avis dans notre sondage.